

Baba Yaga

Conte russe pour récitante et orchestre

À l'attention des écoles maternelles

À partir de 3 ans

Livret réalisé avec la contribution d'Isabelle Ronzier

Programme

Musiques de Modeste Moussorgski et d'Igor Stravinski

Sources : Les contes populaires russes d'Afanassiev trad. Lise Gruel – Apert

Les racines historiques du conte merveilleux de Vladimir Propp

Direction, Christophe Mangou

Comédienne, Maëlle Mietton

Orchestre Régional Avignon-Provence

Jeudi 31 janvier 2019, 10h et 14h30

Vendredi 1^{er} février, 10h et 14h30

Théâtre Benoît 12, Avignon

Durée : 50 minutes

La Baba Yaga est une figure importante des contes populaires russes et de la culture slave. Elle est ogresse et monstrueuse, éprouve ses héros, et dans certains cas les aide. Destructrice ou bienveillante elle incarne le passage lié aux rites initiatiques. Son lien avec la mort est puissant, serait-elle la gardienne du royaume des morts ? Le conte qui va suivre a été choisi parmi les divers contes populaires où apparaît la Baba Yaga, il a été librement réécrit et adapté pour être exprimé en musique.

En voici le résumé...

L'héroïne de cette histoire se nomme Maïna. Elle n'a plus de maman et son papa s'est remarié avec une femme qui ne veut pas d'enfant. Elle profite de l'absence de son mari pour demander à Maïna de courir chercher du fil et une aiguille chez sa sœur pour, dit-elle : « lui coudre une belle chemise ». En réalité, elle l'envoie au plus profond des bois chez la plus cruelle des ogresses et sorcières, la terrible Baba Yaga, dans l'espoir de ne plus jamais la revoir.

Maïna, naïvement, relève le défi imposé par la marâtre et s'en va au-devant d'une aventure périlleuse. Grâce aux animaux de la forêt, notamment la pie et le corbeau et également au chat de Baba Yaga, serviteur délaissé de cette dernière, Maïna réussit à s'échapper, traverse les épreuves avec courage, et pour finir, ne sert pas de festin à l'horrible sorcière.

Le concert commencera par une « ouverture » : « Baba Yaga » tiré des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, dans un arrangement pour orchestre de chambre, peu connu mais très coloré et vivant, de Julian Yu. Puis, après une rapide présentation des instruments de l'orchestre et l'entrée de la sorcière Ildurne, invitée par l'orchestre pour nous parler de la fameuse Baba Yaga et nous conter l'histoire décrite ci-dessus, nous plongerons dans le conte, raconté en mots et en musique.

L'histoire de Baba Yaga sera alors racontée en contrepoint des *Danses concertantes* d'Igor Stravinsky. Il s'agit d'une musique très caractérisée, quasi descriptive, qui dépeint à merveille toutes les péripéties que vit Maïna.

Note d'intention de Maelle Mietton et Christophe Mangou

Baba Yaga

Qui est la Baba Yaga ?

La Baba Yaga (ou Ježibaba) est un célèbre personnage des légendes slaves et elle apparaît dans de nombreux contes russes ou polonais. Elle se déplace en volant dans un mortier (bouilloire, bûche...) magique tout en s'aidant d'un pilon comme d'un gouvernail et effaçant ses traces avec un balai en bouleau argenté.

En général elle est décrite comme une vieille sorcière mais dans quelques cas elle apparaît jeune et belle. En fait elle vieillirait d'un an à chaque fois qu'on lui pose une question mais elle a la possibilité de rajeunir en buvant une décoction de roses bleues parfois apportées par les voyageurs. Mal coiffée, elle ne porte pas le traditionnel fichu sur la tête. Elle a une jambe constituée uniquement d'os sans chair. C'est une ogresse qui dévore les voyageurs avec sa bouche qui s'étire du sol jusqu'aux portes de l'enfer.

Mais c'est sans doute son *isba* qui est la plus étonnante. C'est une petite cabane en bois juchée sur une ou deux pattes de poulet. Dans certaines légendes elle n'a ni porte ni fenêtre mais on peut les faire apparaître en prononçant une phrase magique. La barrière de l'enclos est constituée d'os humains surmontés de crânes dont les orbites brillent dans la nuit. Le portail est constitué lui aussi d'os humains et la serrure ressemble à une bouche entourée de dents pointues.

Isabelle Ronzier



Baba Yaga, illustration d'Ivan Bilibine pour une édition du conte *Vassilissa-la-très-belle*

Le conte de Baba Yaga

Dans un village de la campagne russe vivait une petite fille qui n'avait plus de maman.

Son père, qui était déjà assez vieux, se remaria, mais il ne sut pas bien choisir.

Sa nouvelle femme était méchante, c'était une marâtre.

Elle détestait la petite fille et la traitait mal.

- Comment faire pour me débarrasser de cette enfant ? Songait la marâtre.

Un jour que son mari s'était rendu au marché vendre du blé, elle dit à la petite fille :

- Va chez ma soeur, ta gentille tante et demande-lui une aiguille et du fil pour te coudre une chemise.

La petite fille mit son joli fichu rouge et partit.

En route, comme elle était maligne, elle se dit :

- J'irai d'abord demander conseil à ma vraie gentille tante, la sœur de ma vraie maman.

Sa tante la reçut avec bonté.

- Tante, dit la petite fille, la nouvelle femme de papa m'a envoyée chez sa soeur lui demander une aiguille et du fil pour me coudre une chemise.

Mais d'abord, je suis venue te demander, à toi, un conseil.

- Tu as eu raison. La sœur de ta marâtre n'est autre que Baba-Yaga, la cruelle ogresse !

Mais écoute-moi, il y a chez Baba-Yaga un bouleau qui voudra te fouetter les yeux avec ses branches, noue un ruban autour de son tronc.

Tu verras une grosse barrière qui grince et qui voudra se refermer toute seule, mets de l'huile sur ses gonds.

Des chiens voudront te dévorer, jette-leur du pain.

Enfin, tu verras un chat qui voudra te crever les yeux, donne-lui un bout de jambon.

- Merci bien, ma tante, répondit la petite fille.

Elle marcha longtemps puis arriva enfin à la maison de Baba-Yaga.

Baba-Yaga était en train de tisser.

- Bonjour ma tante.

- Bonjour, ma nièce.

- Ma mère m'envoie te demander une aiguille et du fil pour qu'elle me couse une chemise.

- Bon, je m'en vais te chercher une aiguille bien droite et du fil bien blanc.

En attendant assieds-toi à ma place et tisse.

La petite fille se mit au métier. Elle était bien contente du bon conseil.

Soudain, elle entendit Baba-Yaga dire à sa servante dans la cour :

- Chauffe le bain et lave ma nièce soigneusement. Je veux la manger au dîner.

La petite fille trembla de peur.

Elle vit la servante entrer et apporter des bûches et des fagots et de pleins seaux d'eau.

Alors elle fit un grand effort pour prendre une voix aimable et gaie et elle dit à la servante :

- Eh ! Ma bonne, fends moins de bois et pour apporter l'eau, sers-toi plutôt d'une passoire !

Et elle donna son joli fichu rouge à la servante.

La petite fille regardait autour d'elle de tous les côtés.

Le feu commençait à flamber dans la cheminée.

Il avait beau être un feu d'ogresse, sa flamme était vive et claire.

Et l'eau commençait à chanter dans le chaudron, et bien que ce fût une eau d'ogresse, elle chantait une jolie chanson.

Mais Baba-Yaga s'impatientait. De la cour, elle demanda :

- Tu tisses, ma nièce ? Tu tisses, ma chérie ?

- Je tisse, ma tante, je tisse. Sans faire de bruit, la petite fille se lève, va à la porte...

Mais le chat est là, maigre, noir, effrayant !

De ses yeux verts il regarde les yeux bleus de la petite fille.

Et déjà il sort ses griffes pour les lui crever.

Mais elle lui donne un morceau de jambon cru et lui demande doucement :

- Dis-moi, je t'en prie, comment je peux échapper à Baba-Yaga ?

Le chat mange d'abord tout le morceau de jambon, puis il lisse ses moustaches et répond :

- Prends ce peigne et cette serviette, et sauve-toi. Baba-Yaga va te poursuivre en courant.

Colle l'oreille contre la terre. Si tu l'entends approcher, jette la serviette, et tu verras !

Si elle te poursuit toujours, colle encore l'oreille contre la terre, et quand tu l'entendras sur la route, jette le peigne et tu verras !

La petite fille remercia le chat, prit la serviette et le peigne et s'enfuit.

Mais à peine hors de la maison, elle vit deux chiens encore plus maigres que le chat, tout prêts à la dévorer. Elle leur jeta du pain tendre et ils ne lui firent aucun mal.

Ensuite, c'est la grosse barrière qui grinça et qui voulut se refermer pour l'empêcher de sortir de l'enclos. Mais comme sa tante le lui avait dit, elle lui versa toute une burette d'huile sur les gonds et la barrière s'ouvrit largement pour la laisser passer.

Sur le chemin, le bouleau siffla et s'agita pour lui fouetter les yeux.

Mais elle noua un ruban rouge à son tronc, et voilà que le bouleau la salua et lui montra le chemin. Elle courut, elle courut, elle courut.

Pendant ce temps, le chat s'était mis à tisser.

De la cour, Baba-Yaga demanda encore une fois :

- Tu tisses, ma nièce ? Tu tisses, ma chérie ?

- Je tisse, ma vieille tante, je tisse, répondit le chat d'une grosse voix.

Furieuse, Baba-Yaga se précipita dans la maison. Plus de petite fille !

Elle rossa le chat et cria :

- Pourquoi ne lui as-tu pas crevé les yeux, traître ?

- Eh ! dit le chat, voilà longtemps que je suis à ton service, et tu ne m'as jamais donné le plus petit os, tandis qu'elle m'a donné du jambon !

Baba-Yaga rossa les chiens.

- Eh ! Dirent les chiens, voilà longtemps que nous sommes à ton service, et nous as-tu seulement jeté une vieille croûte ? Tandis qu'elle nous a donné du pain tendre !

Baba-Yaga secoua la barrière.

- Eh ! dit la barrière, voilà longtemps que je suis à ton service et tu ne m'as jamais mis une seule goutte d'huile sur les gonds, tandis qu'elle m'en a versé une pleine burette !

Baba-Yaga s'en prit au bouleau.

- Eh ! dit le bouleau, voilà longtemps que je suis à ton service, et tu ne m'as jamais décoré d'un fil, tandis qu'elle m'a paré d'un beau ruban de soie !

- Et moi, dit la servante, à qui pourtant on ne demandait rien, et moi, depuis le temps que je suis à ton service, je n'ai jamais reçu de toi ne serait-ce qu'une loque, tandis qu'elle m'a fait cadeau d'un joli fichu rouge !

Baba-Yaga siffla son mortier qui arriva ventre à terre et elle sauta dedans. Jouant du pilon et effaçant ses traces avec son balai, elle s'élança à la poursuite de la petite fille à travers la campagne.

La petite fille colle son oreille contre la terre : elle entend que Baba-Yaga approche. Alors elle jette la serviette, et voilà que la serviette se transforme en une large rivière ! Baba-Yaga fut bien obligée de s'arrêter. Elle grince des dents, roule des yeux jaunes, court à sa maison, fait sortir ses trois bœufs de l'étable et les amène près de la rivière. Et les bœufs boivent toute l'eau jusqu'à la dernière goutte. Alors Baba-Yaga reprend sa poursuite.

La petite fille est loin. Elle colle l'oreille contre la terre. Elle entend le pilon sur la route. Elle jette le peigne... Et voilà que le peigne se change en une forêt touffue ! Baba-Yaga essaie d'y entrer, de scier les arbres avec ses dents. Impossible !

La petite fille écoute : plus rien. Elle n'entend que le vent qui souffle entre les sapins verts et noirs de la forêt. Pourtant elle continua de courir très vite parce qu'il commençait à faire nuit, et elle pensait : " Mon papa doit me croire perdue. " Le vieux paysan, de retour du marché, avait demandé à sa femme :
- Où est la petite ?
- Qui le sait ! répondit la marâtre.
Voilà des heures que je l'ai envoyée faire une commission chez sa tante.

Enfin, la petite fille, les joues plus roses que jamais d'avoir couru, arriva chez son père. Il lui demanda :
- D'où viens-tu, ma petite ?
- Ah ! dit-elle, petit père, ma mère m'a envoyée chez ma tante chercher une aiguille et du fil pour me coudre une chemise, mais ma tante, figure-toi que c'est Baba-Yaga, la cruelle ogresse !
Et elle raconta toute son histoire. Le vieil homme était très en colère.

Il roua de coups la marâtre et la chassa de sa maison en lui ordonnant de ne plus jamais revenir.
Depuis ce temps, la petite fille et son père vivent en paix. Je suis passée dans leur village, ils m'ont invitée à leur table, le repas était très bon et tout le monde était content.

Les contes populaires russes d'Afanassiev trad. Lise Gruel – Apert
Les racines historiques du conte merveilleux de Vladimir Propp

Les compositeurs

Questions posées à Igor Stravinsky (interview imaginaire)



Quand êtes-vous né ?

Je suis né en Russie, le 17 juin 1882, il y a plus de cent ans et j'ai passé mon enfance à Saint-Pétersbourg. C'est une gouvernante qui m'a élevé. J'y étais profondément attaché et je l'aimais comme une seconde mère.

Votre papa était musicien ?

C'était un chanteur d'opéra, qui chantait sur le plateau du célèbre théâtre Mariinsky. Il avait une voix de basse. Mais il ne m'emmenait pas souvent écouter de la musique.

Vous jouiez de la musique quand vous étiez petit ?

J'ai commencé à étudier le piano relativement tard, à l'âge de 9 ans. Je passais beaucoup de temps à improviser et on me le reprochait.

Vous avez fait des études de musique ?

Pas tout suite, mon père pensait que je n'avais pas beaucoup de talent, il ne voulait probablement pas que je suive une carrière d'artiste comme lui. Il m'a obligé à m'inscrire en fac de droit. J'y suis resté pendant quatre ans, mais je n'ai pas suivi plus d'une cinquantaine d'heures de cours.

Comment ça s'est passé avec votre père ?

Mal. J'avoue qu'à sa mort en 1902, je me suis senti libéré d'un poids considérable. C'est à cette époque que j'ai rencontré un autre grand compositeur russe, Rimski-Korsakov. Je le considère comme mon « père musical ». Il m'a encouragé à m'engager dans une carrière de compositeur et m'a accompagné jusqu'à sa mort.

Vous avez été marié ?

À l'âge de 24 ans, j'ai épousé ma cousine et amie d'enfance, Catherine Nossenko, avec laquelle je partageais l'amour de la peinture, du théâtre amateur et du piano. Catherine a étudié le chant à Paris. Elle m'a beaucoup soutenu dans ma carrière de musicien. Nous avons eu quatre enfants.

Vous avez eu du succès ?

Beaucoup, en particulier avec les « Ballets russes » de Serge Diaghilev, ma musique a fait le tour du monde. Parmi mes œuvres les plus connues on peut citer : *L'Oiseau de feu*, *Pulcinella*, *Le Sacre du printemps*...

Vous avez beaucoup voyagé ?

Énormément. Je suis venu vivre en France à partir de 1919, après la première guerre mondiale. Je suis devenu citoyen français en 1934. Puis je suis allé vivre aux États-Unis et je me suis fait naturalisé américain en 1945. Je ne suis retourné dans mon pays, en Union Soviétique qu'en 1962, au cours d'une tournée triomphale.

Isabelle Ronzier

Danses concertantes – Igor Stravinski






L'histoire de Baba Yaga sera racontée pendant le concert en contrepoint des *Danses concertantes* d'Igor Stravinsky.

Les *Danses concertantes* pour orchestre de chambre ont été composées à Hollywood en 1941 et 1942 à la demande de l'orchestre de Wemer Janssens. Elles ont d'abord été jouées en concert sous la direction du compositeur le 8 février 1942 à Los Angeles.

C'est en 1944 qu'elles ont été chorégraphiées par George Balanchine pour les Ballets russes de Monte-Carlo.

La pièce, d'une durée d'environ vingt minutes, est écrite pour un orchestre de chambre de 24 musiciens : flûte traversière, clarinette, hautbois, basson, 2 cors, 1 trompette, 1 trombone, des timbales et un petit ensemble de cordes.

L'œuvre est constituée de cinq mouvements, le premier et le dernier sont des marches permettant aux danseurs d'entrer et de sortir de la scène :

-  Marche introductive
-  Pas d'action : Con moto
-  Thème varié : Lento — Allegretto — Scherzando — Andantino — Tempo giusto
-  Pas de deux
-  Marche conclusive

Isabelle Ronzier

Questions posées à Modeste Petrovitch Moussorgski (interview imaginaire)



Où êtes-vous né Monsieur Moussorgski ?

Je suis né en 1839 à Karevo un petit village russe de la province de Pskov, au nord-ouest de la Russie pas très loin de Saint-Pétersbourg. À l'époque de la Russie Impériale. J'étais le 4^{ème} enfant de la famille.

Qui étaient vos parents ?

Mes parents faisaient partie de la noblesse russe. Comme beaucoup de nobles, mon père était propriétaire terrien. Sa terre était cultivée par des *moujiks*, paysans russes qui travaillaient comme au Moyen-âge en servitude.

Vous aimiez la vie de votre famille ?

Oui bien sûr, mais j'aimais aussi beaucoup partager la vie des paysans, même si ce n'était pas du tout bien vu par ma famille.

Comment avez-vous découvert la musique ?

Mes parents étaient tous deux amateurs de musique. Ma mère était une pianiste remarquable, c'est elle qui a commencé à m'apprendre la musique, à me transmettre sa sensibilité. J'étais un enfant très doué et j'ai joué, dès 9 ans, un concerto pour piano de John Fiel et des œuvres très difficiles de Frantz Liszt. Plus tard, j'ai étudié la musique d'autres compositeurs en autodidacte et j'ai pris des leçons de piano avec un pianiste allemand virtuose, Anton Herke.

Vous étiez donc promis à un métier artistique ?

Oh non, pas du tout, mes parents m'ont préparé à une profession militaire. J'ai été élève à l'école de cavalerie Nicolas avant d'intégrer la garde impériale mais quand on m'a envoyé en garnison loin de Saint-Pétersbourg, j'ai donné ma démission.

Mais alors, comment êtes-vous devenu compositeur ?

C'est sous l'influence du compositeur Mili Balakirev que j'ai décidé de quitter l'armée pour me consacrer à la musique. J'ai débuté alors une collaboration avec un groupe d'artistes passionnés, qui œuvraient pour la défense de l'art national russe fondé sur la musique populaire.

De quel groupe s'agissait-il ?

Il s'agissait de ce que les européens ont appelé le « Groupe des Cinq ». Je fus le premier, avec César Cui, à me joindre à Mili Barakirev. Les deux autres compositeurs furent Alexandre Borodine que j'avais rencontré à l'hôpital militaire de Saint-Pétersbourg et le célèbre Nikolai Rimski-Korsakov.

Vous avez vécu de votre musique ?

Je n'ai malheureusement jamais réussi à en vivre. En 1861, le Tsar Alexandre II, notre empereur, a aboli le servage, mes parents ont perdu le revenu de leur terre et j'ai dû travailler comme fonctionnaire d'état. Je sentais en moi une force musicale puissante, qui s'exprimait dans mes œuvres comme *Une nuit sur le Mont Chauve*, j'étais fasciné par la vie et la culture des paysans que je cherchais à transcrire dans ma musique, comme dans l'opéra *Boris Godounov*. Mais ma musique était trop puissante, trop colorée et audacieuse, je n'ai pas tout de suite plu à mes contemporains, et je devais consacrer trop de temps à essayer de me nourrir pour faire vivre toute la musique que je sentais en moi. Après ma mort, le compositeur Rimsky-Korsakov s'est lancé dans la correction de mes partitions afin que ces dernières soient mieux acceptées. On est cependant revenu à mes partitions originales depuis longtemps.

Vous aviez des amis ?

J'en avais mais je leur faisais peur, j'avais des crises d'épilepsie qui me rendait nerveux, des crises d'angoisse... La réalité du monde me bouleversait. Je me suis mis à boire, ça les a fait fuir, et j'ai fini ma vie très seul. Mais j'étais fasciné par mes contemporains, en particulier Dostoïevski, un écrivain formidable, inspiré comme moi par les bouleversements de la société russe au XIX^{ème} siècle.

Aujourd'hui, que pourrions-nous écouter pour vous découvrir de différentes façons ?

J'étais passionnée par la voix, vous pourriez écouter *Les Enfantines*, un cycle de mélodies pour une voix et un piano ainsi que mon célèbre opéra *Boris Godounov*.

Pour les œuvres instrumentales, vous pourriez écouter le poème symphonique *Une nuit sur le mont Chauve*, ou encore l'œuvre que vous allez entendre au concert : *Tableaux d'une exposition*, une série de dix pièces pour piano qui ont été orchestrées par Maurice Ravel.

Moussorgski est mort en 1881, très pauvre. Mais depuis, la Russie et le monde entier ont reconnu la beauté et la grandeur de sa musique, même s'il n'a composé que très peu d'œuvres. Il est enterré à côté des plus grands artistes russes : Fiodor Dostoïevski, Nikolai Rimski-Korsakov, Piotr Tchaïkovski, dans le grand Monastère d'Alexandre Nevski à Saint-Pétersbourg.

Isabelle Ronzier & Anne-Laure Correnson

Tableaux d'une exposition – Modeste Moussorgski

Le concert débute par une ouverture *Tableaux d'une exposition* du compositeur Modeste Petrovitch Moussorgski.

La genèse de l'œuvre

La mort d'un très grand ami peintre

Imaginez qu'un de vos grands amis vienne à mourir. C'était un peintre. Pour lui rendre hommage, on organise une exposition de ses œuvres.

Vous êtes musicien et certains des tableaux exposés vous inspirent différentes émotions, certains vous font sourire parce qu'ils sont cocasses, d'autres vous émeuvent parce qu'ils évoquent des souvenirs d'enfance, d'autres vous bouleversent, parce qu'ils touchent à des émotions intimes comme l'évocation de la mort, d'autres enfin éveillent en vous des grands sentiments liés à votre pays. Vous partagez avec ce peintre les mêmes inspirations.

C'est ce qu'a vécu Moussorgski à la mort de Viktor Hartmann, peintre mais aussi décorateur de théâtre et architecte, très proche du Groupe des cinq. Moussorgski a été bouleversé par sa mort. Suite à la visite de l'exposition, il décide de composer une série de pièces mettant en musique dix peintures qui l'ont particulièrement touché. Il compose très vite, lui habituellement si lent qu'il n'achèvera quasiment aucune de ses grandes œuvres.

Des images traduites en musique

Moussorgski reproduit dans sa musique l'idée d'une visite de l'exposition du peintre Hartmann, chacun des arrêts devant les tableaux provoquant l'écriture d'une nouvelle pièce. Pour lier chacun des mouvements, il compose ce qu'il a appelé une « promenade » dans laquelle il reconnaît avoir voulu transcrire sa propre physionomie et l'évolution de ses émotions au fil de la visite.

C'est ce qu'on appelle une « musique à programme », forme de composition caractéristique de la fin du XIX^{ème} siècle, dans laquelle le compositeur s'inspire d'une œuvre picturale, littéraire ou autre pour nourrir son inspiration.

Une œuvre composée pour piano puis orchestrée

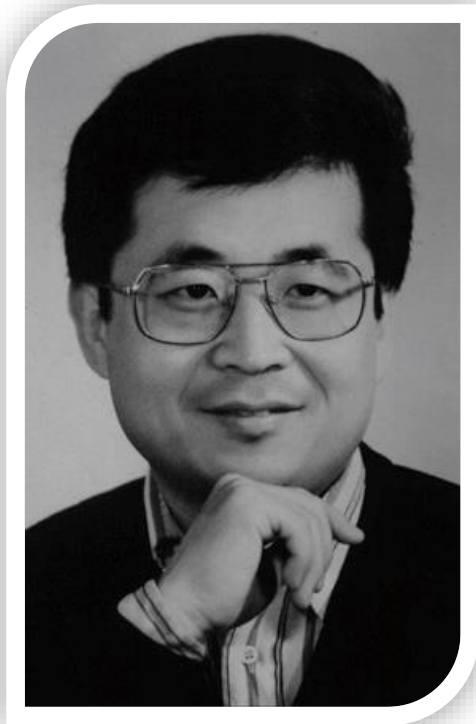
Tableaux d'une exposition a été composée pour le piano. C'est une œuvre très virtuose qui demande beaucoup de talent de la part de l'interprète pour en retranscrire toutes les émotions, les évocations, les couleurs et les dynamiques. Moussorgski était lui-même un excellent pianiste.

Est-ce la richesse du matériau musical qui a provoqué un extraordinaire engouement des compositeurs pour cette œuvre ? En tout cas, il existe un très grand nombre d'orchestrations, plus de 70, pour des formations instrumentales très diverses, sans compter toutes les autres transcriptions pour des ensembles plus insolites les uns que les autres. La plus célèbre est celle de Maurice Ravel, pour grand orchestre symphonique. La plus surprenante est peut-être celle du groupe rock des années 70 : Emerson Lake & Palmer.

Pour ce concert éducatif, vous entendrez celle de Julian Yu, un jeune compositeur chinois, qui a composé une orchestration très originale pour orchestre de chambre, dans laquelle il crée des climats et des matières sonores inouïes pour transcrire les atmosphères de l'œuvre originale.

Isabelle Ronzier

Questions posées à Julian Yu (interview imaginaire)



Qui êtes-vous monsieur Julian Jing-Jun Yu ?

Je suis un compositeur australien d'origine chinoise né le 2 septembre 1957 à Pékin.

Vous êtes d'une famille de musiciens ?

Pas du tout, et j'ai beaucoup surpris ma famille quand je leur ai présenté ma première composition, à l'âge de 12 ans.

Vous avez étudié la musique en Chine ?

Dans un premier temps, oui, au Conservatoire central de musique de Pékin, puis je suis allé au Japon pendant deux ans, pour étudier la musique au College of music de Tokyo avec Joji Yuasa. Et en 1985, je me suis installé en Australie.

Vous considérez-vous comme un compositeur chinois ?

Je préfère qu'on me présente comme un « compositeur », qu'on ne me classe pas dans la catégorie des « compositeurs chinois ». Mes origines ethniques ne forment pas la base de mon inspiration. Depuis que j'ai choisi d'aller vivre en Australie, j'ai beaucoup étudié la musique occidentale tout en explorant différentes façons d'exploiter l'héritage des traditions musicales chinoises. Plutôt que d'emprunter les couleurs modales de cette musique traditionnelle, je préfère m'inspirer de ses structures internes : l'ornementation et l'improvisation.

Comment pouvez-vous caractériser votre parcours de compositeur ?

« Si un compositeur a le courage de ne pas se limiter aux archétypes musicaux déjà reconnus, son travail de composition peut révéler des mondes sonores inouïs d'une grande beauté ».

Isabelle Ronzier

Note d'intention pour cette nouvelle version des Tableaux d'une exposition :

En-tête de la partition :

« Une interprétation assez moderne de l'œuvre de Modeste Moussorgski, manquant totalement de modestie, par Julian Yu »

« Je me suis lancé dans la composition d'une nouvelle orchestration de cette œuvre parce que j'avais l'impression d'avoir de nouvelles idées à proposer. J'ai écouté les orchestrations de référence des *Tableaux d'une Exposition*, celle de Ravel bien sûr, mais aussi celles de Stokowski et Ashkenazy, et j'ai senti qu'elles appartenaient à une génération de musiciens qui avaient une certaine conception du son orchestral : fort, puissant, brillant. Si on analyse avec précision la version originale pour piano, on se rend compte que ces orchestrations ont étouffé la subtilité de l'écriture pour piano, elles lui ont donné un tout autre caractère, plus puissant et tonitruant.

J'ai senti qu'une version pour orchestre de chambre permettrait de mieux rendre la subtilité et la sensibilité de l'œuvre originale pour piano. Le défi était de proposer une orchestration vivante et colorée qui ne la dénature pas, en ajoutant peut-être des touches originales mais uniquement pour dégager l'atmosphère et le sens de l'œuvre originale.

Inspiré par ce défi, j'ai trouvé très facilement des idées pour chacune des pièces, et alors que je prêtais la plus grande attention à saisir le sens de chacune d'entre elles, mon orchestration s'avère beaucoup moins fidèle à l'original que d'autres.

En ajoutant de nouveaux éléments dans la partition de Moussorgski, mon objectif était uniquement d'en enrichir l'expression en prêtant grande attention à ce que ces ajouts ne détournent pas l'auditeur du sens originel de l'œuvre.

À mon soulagement, cette approche a été bien reçue par le public et par les critiques qui ont trouvé que les sons nouveaux se mêlaient naturellement à la musique originale et n'étaient pas du tout déplacés. »

Le Lieu – Le Théâtre Benoît XII, Avignon



Le concert va se dérouler au Théâtre Benoît XII à Avignon. Vous allez quitter votre école, prendre le bus, ou faire le trajet à pied avant de parvenir jusqu'au Théâtre. Une fois arrivé, le temps de la découverte de cette salle de spectacle est venue. Vous voilà dans un espace dans lequel se trouve 430 sièges et une scène qui va bientôt accueillir le concert. Quelques musiciens se trouvent déjà sur le plateau et jouent quelques notes : on dit qu'ils se chauffent !

Le premier violon entre et s'installe. C'est cet instrument qui va donner le « la » et permettre à tous de pouvoir s'accorder pour jouer ensemble.

Quand les lumières s'éteignent et que la salle devient noire : le top est donné, marquant le début du spectacle.

Plus aucun bruit, jusqu'à l'arrivée du Chef d'Orchestre Christophe Mangou qui donne le départ à l'ensemble des musiciens de l'Orchestre. Le concert Baba Yaga peut commencer !



Biographies de l'équipe artistique

Christophe Mangou, Chef d'orchestre



Invité régulier de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse depuis plusieurs saisons, la collaboration de Christophe Mangou avec l'orchestre s'étend, depuis la saison 2012-2013, à l'élaboration de son projet pédagogique. Il est dans ce cadre à l'origine de plusieurs commandes originales et ambitieuses, comme par exemple le conte musical *Éva pas à pas*, de Sylvain Griotto, créé en mars 2015 ou *L'Île Indigo* de Julien Le Herissier et Julie Martigny, créé en mai 2017, qui s'est monté avec la participation du public.

Durant la saison 17-18, il dirige une vingtaine de représentations, parmi lesquelles, *Alice au Pays des Merveilles* de Florent Nagel, *Bienvenue à Galanta* avec les Clefs de l'écoute et une création - *Lost in Space* - avec Jeff Mills.

Lauréat du célèbre concours Donatella Flick à Londres en 2002, Christophe Mangou se voit attribuer le titre de chef assistant du London Symphony Orchestra pendant deux ans. Il est ainsi amené à travailler avec le chef principal Sir Colin Davis et les chefs invités de ce prestigieux orchestre, entre autres, Bernard Haitink, Mariss Jansons, Michael Tilson Thomas, Antonio Pappano, Sir John Eliot Gardiner, Emmanuel Krivine...

Dernièrement, il a notamment collaboré avec l'Orchestre National d'Île-de-France, le Britten Sinfonia, le BBC Symphony, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Lorraine, le Noord Nederlands Orkest, le Philharmonie Zuidnederland, le Malmö Symfonieorkester, l'Orchestra Sinfonica do Porto, le Philharmonia de Londres, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, l'Orchestre Régional Avignon-Provence, l'Orchestre de la Radio Roumaine, l'Orchestre de Pau, l'Ensemble Orchestral Contemporain, le Symfonieorkest Vlaanderen, l'Orchestre National de France...

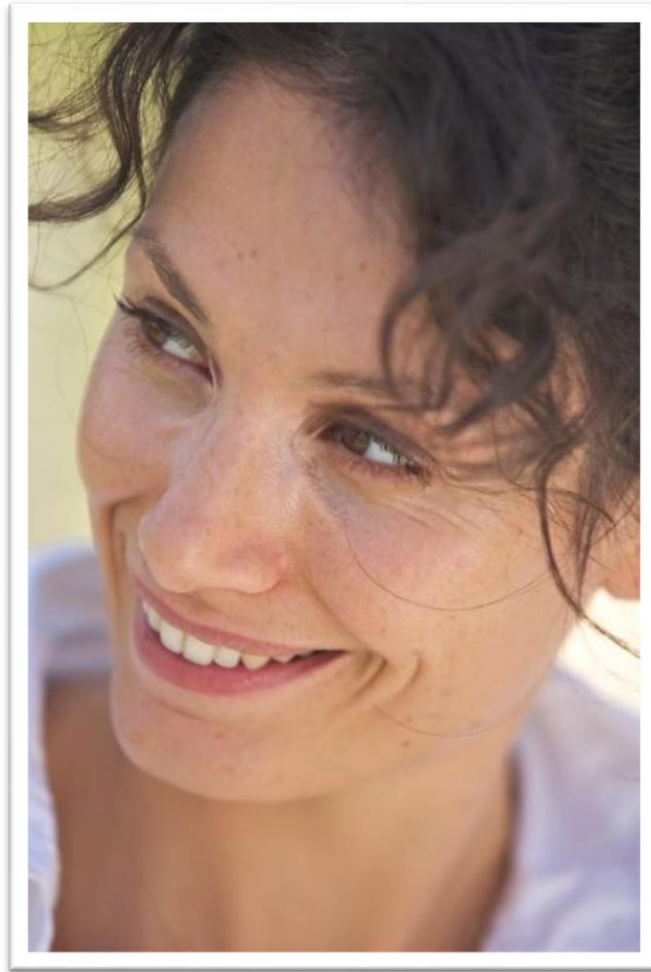
Durant la saison 2017/2018, en dehors de ses nombreux projets avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et avec son ensemble Amalgammes, ses prochains engagements l'amèneront également à diriger, entre autres, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre Régional Avignon-Provence, l'Orchestre de Cannes, l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Paris, l'Orchestre National d'Ile de France, ...

Tout en poursuivant sa carrière de chef classique, Christophe Mangou, musicien éclectique, s'attache à développer des projets fondés sur des collaborations originales entre musiciens classiques, Jazzmen, et autres artistes d'horizons différents...

Depuis septembre 2012, il collabore avec Jeff Mills, DJ de renommée mondiale, sur ses différents projets (*Light from the Outside World* ainsi que *Planets*, créé à Porto). Ils se sont déjà produits en France (Salle Pleyel à Paris, Nouveau Siècle à Lille, Halle aux Grains à Toulouse, Auditorium de Lyon, MC2 de Grenoble, B.A.M à Metz), Hollande (Concertgebouw d'Amsterdam), Angleterre (Barbican à Londres), Australie (Melbourne Festival), Portugal (Casa da Musica, Porto), Suède (Malmö Live Konserthus), Hongrie (Millenaris Teatrum à Budapest), Pologne (Katowice), Belgique (Festival de Gent).

Pour enrichir son champ d'expression, il se forme depuis 2004 au « Soundpainting », technique de composition en temps réel basée sur de l'improvisation dirigée, permettant de repousser les « frontières » apparentes entre les différents mondes artistiques qu'il côtoie, et créé à Paris l'ensemble Amalgammes (www.ensemble-amalgammes.fr).

Maëlle Mietton, Comédienne et metteuse en scène



Maëlle Mietton a grandi en Bourgogne et a commencé par exercer la danse classique à l'âge de 5 ans. Puis elle suit des cours de jazz, de danse contemporaine, et trouve son bonheur dans le hip hop. À 10 ans elle entre à l'école de cirque, et intègre les ateliers et la formation développés alors par la compagnie « Les Saltimbanques » dirigée par Didier Hugon.

Aussi, à l'âge de huit ans dans le village où elle grandit, elle forme une petite troupe de théâtre avec trois autres enfants : Le Club des Rois du Gag en référence au film de Claude Zidi. Les premiers pas sont là, écriture de scènes, jeux, costumes, mise en scène, représentations estivales devant un public ravi. Le théâtre fait alors partie de sa vie : de la classe dramatique A3 au lycée, au Conservatoire régional de Bourgogne Jean Philippe Rameau, au cours Florent à Paris jusqu'à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée alors par Ariel Garcia Valdès, entre 2002 et 2006.

Au théâtre, elle interprète différents rôles, notamment pour le jeune public. Elle entre fréquemment dans la matière en jouant des pièces d'auteurs vivants tels que Marion Aubert, Remi De Vos, Philippe Dorin, Magali Mougel, Jean Cagnard ou William Pellier, des auteurs qu'elle rencontre en équipe et avec qui elle travaille en répétitions. Elle éprouve l'écriture d'auteurs emblématiques tels que Samuel Beckett, Jean Genet ou Pier Paolo Pasolini. Au fil des années son parcours s'enrichit, grâce à de nombreuses personnes remarquables, à leur générosité et à la valeur de leurs transmissions. Son expérience s'est étoffée en collaboration avec des collectifs artistiques, auteurs, metteurs en scènes, comédiens, danseurs, plasticiens, vidéastes, scénographes, musiciens, créateurs lumière, créateurs sonore, les équipes de production chargées de développer et de soutenir des projets. Parmi eux, Ariel Garcia Valdès, Yves Ferry, Richard Mitou, Philippe Goudard, Marion Guerrero, Marion Aubert, Serge Valetti, Alexandre Del Perugia, Anne Martin, Nicolas Oton, Sarah Fourage, Cyril Teste, Joël Jouaneau, Sébastien Lagord, Nicolas Pichot, Louis Beyler, Mathias Beyler, Stefan Delon, Axelle Caruzzo, Sébastien Lenthéric, René Koering, Christophe Mangou, Olivier Desbordes, Isabelle Humé Ronzier et beaucoup d'autres.

Elle est engagée une première fois en tant qu'interprète par l'Orchestre National de Montpellier pour répondre à des commandes d'écriture pour l'élaboration de concerts éducatifs. Depuis lors, elle collabore à plusieurs reprises avec Jérôme Pillement, chef d'orchestre et actuel directeur du festival « Folies d'Ô » et l'Opéra National de Montpellier, notamment en tant que metteuse en scène pour Opéra Junior.

Par la suite, elle rejoint l'Orchestre Régional Avignon-Provence pour *Un voyage autour du monde* dirigé par Nicolas Krauze, et pour *La Princesse Kofoni* composé par Marc Olivier Dupin et dirigé par Christophe Mangou qui sera repris en 2018 par l'Orchestre du Capitole. Il y a peu elle s'est glissée sous les traits d'une fée, pour *Les Contes de Ma Mère L'oye* de Ravel et la création de *La Petite Sirène*, œuvre actuelle composée par Romain Dumas, sous la direction de Samuel Jean, Premier chef associé de l'ORAP. Elle reprendra *La Baba Yaga*, en janvier 2019 avec l'Orchestre Régional Avignon-Provence et Christophe Mangou et en avril 2019 avec l'Orchestre de chambre de Lausanne. Elle a également créé avec l'Orchestre du Capitole et Christophe Mangou, *Prince et Princesses*.

Toujours dans le domaine de la musique, elle a tourné plusieurs années au sein de la compagnie Opéra Eclaté. Dirigée par Olivier Desbordes et Dominique Trottein, elle a interprété le rôle de Miss Hampton dans *La belle de Cadix* de Francis Lopez, aux côtés d'Eric Perez et d'Eric Vigneault.

En 2014, elle incarne « Blanche », une des fameuses Triplette de Belleville, dans le spectacle musical, *Les Triplettes de Belleville Go Ouest !* écrit et conduit par Sylvain Chomet. Une aventure où se sont mêlés le chant, la danse, le jeu, la musique et les arts visuels.

En novembre 2013, elle crée et s'engage dans la compagnie de théâtre M Is For Magic en Ardèche méridionale, qui développe des projets de proximité, favorisant les liens et œuvrant pour une transmission des savoirs et des pratiques artistiques.

À 18 ans elle tourne dans le court-métrage de Mike Guermyet, une joyeuse comédie musicale, parodie des films de Jacques Demy. Par la suite elle est choisie pour des publicités et obtient quelques petits rôles dans des courts/moyens métrages et téléfilms français. Sa plus belle expérience à la caméra fut aux cotés de Cyril Teste, metteur en scène de théâtre et de Nicolas Doremus, chef opérateur, tous deux membres du collectif MXM. Elle jouera le rôle d'Alice, personnage récurrent dans la prochaine série quotidienne diffusée sur France 2 à partir de septembre 2018.

Orchestre Régional Avignon-Provence



Fondé à la fin du XVIII^{ème} siècle, l'Orchestre Régional Avignon-Provence appartient à ces orchestres qui, depuis longtemps, structurent la vie musicale française et y accomplissent les missions de service public à savoir la création, la diffusion et l'accompagnement des publics dans la découverte de programmes musicaux classiques et contemporains de qualité. En outre, la création du département des *Nouveaux Publics* en 2009 permet aujourd'hui à plus de 28 000 spectateurs. Il est également le compagnon fidèle de l'Opéra Grand Avignon dont il accompagne toute la saison lyrique. Grâce à sa politique artistique, l'Orchestre Régional Avignon-Provence offre une profonde intelligence musicale et une rare souplesse dans l'approche des œuvres, quelles que soient leur époque et leur style.

Sollicité pour participer à de prestigieux festivals comme le Festival d'Avignon et le Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron, l'Orchestre Régional Avignon-Provence est présent aussi bien en France qu'à l'international.

De grands chefs le dirigent et de prestigieux solistes viennent se produire à ses côtés, qu'ils soient musiciens ou chanteurs.

Parallèlement, la mise en place d'une politique discographique dynamique atteste de la haute qualité de cette formation orchestrale. Fidèle à son approche du jeune public, l'Orchestre a réalisé un livre disque pour le centenaire de Peter Pan à partir d'une œuvre commandée au compositeur Olivier Penard. En 2013, il a édité un enregistrement du Docteur Miracle, opéra-comique de Bizet, salué unanimement par la critique (Choc Classica). En juin 2014 est paru *L'Amour Masqué* de Messager chez Actes Sud. En mai 2015, un disque avec le harpiste Emmanuel Ceysson est paru chez Naïve. En janvier 2017 est sortie la création mondiale *Homeriade* de Dimítris Dimitriádis avec le comédien Robin Renucci. Plus récemment, une production discographique qui enchante : la Société Anonyme *Des Messieurs Prudents* de Louis Beydts dévoilée chez Klarthe. En 2018 est sorti un disque avec Nathalie Manfrino chez Decca Universal.

Soutenu par l'État (Ministère de la Culture), le Conseil Régional Sud Provence-Alpes- Côte d'Azur, le Conseil Départemental de Vaucluse, la Communauté d'Agglomération du Grand Avignon et la Ville d'Avignon, l'Orchestre Régional Avignon-Provence apporte son concours à un territoire régional dont le patrimoine culturel et l'histoire musicale, tant passés que présents, sont parmi les plus riches d'Europe.

Sous l'impulsion de Philippe Grison, son Directeur Général et de Samuel Jean, son Premier chef invité, l'Orchestre Régional Avignon-Provence rayonne désormais sur son territoire, en France et à l'international.